



B.T.
EST.

La mode

«J'aime les étoffes violet-pourpre, les blanches, celles où l'on a tissé des feuilles de chêne dentelé sur un fond vert tendre. Les tissus couleur de prunier rouge sont jolis aussi, mais on en voit tant que j'en suis fatiguée, plus que de tout autre chose¹.» Voilà ce qu'écrivait dans les premières années du XI^e siècle, Sei Shônagon, dame d'honneur de la princesse Sadako, à la cour japonaise de Heian. À toute époque, comme en témoigne le goût du bleu, du prune, du kaki ou de la couleur azalée, la mode change et l'on se lasse des teintes, des longueurs, des excès, de la nouveauté même. Le propre de la « dernière » mode est d'être éphémère et de s'inscrire dans le *continuum* à la fois régulier et cyclique de l'histoire du goût. On peut la suivre, la faire, la combattre, s'en moquer²... mais quand la mode quitte les lieux de son empire, voire de sa tyrannie : la rue, les salons, l'art de vivre, pour entrer dans la bibliothèque, que devient-elle ?

Silhouette au chapeau, 1949

Photographie de Philippe Pottier pour *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*

Tirage argentique sur papier baryté, 21 × 28 cm

BNF, Estampes et Photographie, Oz 138 pet. fol. (1949)

Décor minimal, mise en espace équilibrée et silhouette en contre-jour dont la posture accentue les formes essentielles de la tenue : cette composition résume parfaitement l'épure élégante et efficace, caractéristique du style de Philippe Pottier.

D'aucuns s'interrogeront sur la légitimité d'un dossier sur la mode, cette « forme de laideur si intolérable qu'il faut en changer tous les six mois » selon la formule d'Oscar Wilde³. Une telle prévention est quasi automatique. Opposer la frivolité de l'objet étudié au sérieux supposé de l'étude apparaît encore comme un *topos* dans nombre d'ouvrages récents⁴. Et ce, malgré plusieurs travaux fondateurs, notamment dans les domaines de la sociologie et de l'anthropologie. Rappelons des ouvrages tels que *Système de la mode* de Barthes⁵, affirmant la « nature linguistique du vêtement », ou *La Distinction* de Bourdieu, et d'autres travaux postérieurs, comme ceux de Quentin Bell et Philippe Perrot.

L'ampleur des collections touchant au sujet de la mode et plus largement à celui du costume à la Bibliothèque nationale de France offre un champ très riche dans le domaine de l'écrit et des images⁶, champ qu'il n'est pas envisageable d'embrasser ici. On renverra pour cela à l'ouvrage déjà ancien mais non remplacé de René Colas, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, dont la première édition date de 1933⁷ ou à celui d'Hilaire Hiler publié en 1939⁸. À travers diverses citations, glanées dans des dictionnaires ou des ouvrages, le curieux pourrait reconstituer, en un raccourci diachronique, le phénomène de la mode, ses évolutions, ses clichés, la perception de chaque époque. En voici quelques exemples... Sous le Directoire : « La mode est aux usages ce que les préjugés sont aux vertus morales. Elle dicte impérieusement des lois à ceux qui s'asservissent à son empire, et ses arrêts sont irrévocables⁹. » En 1829 : « Jadis les hommes à la mode formaient une classe dans la société. On était alors homme à la mode comme on est aujourd'hui dilettante, romantique, gastronome ;

c'était une spécialité, une sorte de profession morale¹⁰. » En 1949 : « La couture parisienne est seule à anoblir le désir de séduction des femmes, seule à les illustrer comme elles veulent l'être en les rendant de plus en plus secrètes, de plus en plus indéchiffrables, toujours anxieusement attendues et toujours inattendues, comme la mode de Paris¹¹. »

Le chercheur préférera sans doute, aux aphorismes et morceaux extraits d'un ouvrage ou d'une conversation, le recours aux textes intégraux qui restituent mieux le contexte et la pensée¹² des auteurs. Plus évocateurs encore lui apparaîtront des recueils très illustrés et classiques histoires de la mode et du costume – comme les ouvrages d'Auguste Racinet, François Boucher, Gustave Toudouze, James Laver – et des glossaires évoquant des termes spécialisés comme bloomer, canezou, domino, falbala, minaudière, réticule¹³, etc. Enfin, les dictionnaires de langue¹⁴ et de synonymes¹⁵ l'aideront à suivre les variations de vocabulaire et les glissements de sens successifs du mot « mode », en particulier celui du genre de ce terme¹⁶ (la mode/le mode).

Laissant néanmoins de côté les aspects linguistiques, économiques, littéraires ou philosophiques de la mode, ce dossier s'attache avant tout à la mode vestimentaire, dont nous avons souhaité évoquer des moments particuliers, en une confrontation de deux périodes repères : le XVIII^e siècle français et l'époque allant des années 1970 à nos jours. La recherche elle-même étant soumise à la mode, les lectures du phénomène évoluent et se périment : certains auteurs pensent qu'il y a un rapport étroit entre l'apparition – les révolutions ? – de la mode et la société qui la voit naître, d'autres y lisent plus volontiers une évolution cyclique inéluctable¹⁷. Nous avons tenté d'illustrer ici

1 Sei Shônagon, *Notes de chevet* [Makura no sôshi], Paris, Gallimard / Unesco, 1985, p. 270, n° 157, « Tissus ». 2 *Ridikül! Mode in der Karikatur 1600 bis 1900*, catalogue d'exposition (Berlin, Kunstbibliothek, 5 décembre 2003 – 15 février 2004), Berlin / Cologne, SMB DuMont, 2003. 3 Claude Gagnière, *Le Bouquin des citations*, Paris, R. Laffont, 1997, p. 347. 4 Gilles Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère : la mode et son destin dans les sociétés modernes*, Paris, Gallimard, 1987, p. 11 et 18. Guillaume Erner, *Victimes de la mode*, Paris, La Découverte, 2004, p. 10. Frédéric Monneyron, *La Frivolité essentielle : du vêtement et de la mode*, Paris, PUF, 2001, p. 9-10. 5 Le corpus barthésien sur ce sujet s'articule autour de ce titre publié au Seuil en 1967. Il est toujours disponible en poche (coll. « Points, Essais », n° 147). Voir également le recueil de textes : Roland Barthes, *Le bleu est à la mode cette année et autres articles*, Paris, Institut français de la mode, 2001. 6 Principalement au département des Estampes et de la Photographie, séries thématiques : « Costumes et mœurs », « Métiers », « Publicité », « Œuvres de graveurs, photographes et dessinateurs », collection Smith-Lesouëf, etc. ; et au département de l'Audiovisuel, documentaires, émissions, sélections d'images fixes. 7 Genève, Slatkine reprints ; Paris, Librairie Gaspas, 1991. 8 Hilaire Hiler, *Bibliography of costume: a dictionary catalog of about eight thousand books and periodicals*, New York, H. W. Wilson, 1939. 9 Nicolas Ponce, *Apperçu sur les modes françaises, par le citoyen Ponce*, s.l.n.d., p. 1. 10 Horace Raïsson, *Code de la toilette, manuel complet d'élégance et d'hygiène...*, Paris, J.-P. Roret, 1829, p. 198. 11 Louise de Vilmorin, *Articles de mode*, Paris, Le Promeneur, 2000, p. 37-38. 12 Voir par exemple Théophile Gautier, *De la mode*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1858. 13 Catherine Join-Diéterle, *Les Mots de la mode*, Paris, Paris-musées / Arles, Actes Sud, 1998. 14 Voir le *Tresor de la langue française informatisé* (CNRS – université de Nancy 2) sur cédérom et en ligne : <http://atilf.atilf.fr>. 15 Le *Dictionnaire des synonymes* (CNRS – Université de Caen), issu d'une base de données constituée de sept dictionnaires classiques, relève 48 synonymes pour le mot « mode ». En ligne : <http://elsap1.unicaen.fr/dicosyn.html>. 16 Françoise Douay-Soublin, « Modus, mode, moule, module, modèle, méduse... », dans *Modes et modèles dans les domaines artistiques et littéraire*, textes réunis par Inès Osek-Dépré, Aix-en-Provence, Publ. de l'université de Provence, 2004, p. 11-23. 17 Jane Richardson et Alfred Louis Kroeber, *Three Centuries of Women's dress fashions, a quantitative analysis*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1940.

haute couture, au virtuel. Nous avons également donné la parole à des couturiers contemporains s'exprimant sur leur propre travail, leur intérêt pour le livre et leur rapport à la mémoire.

Intermédiaires d'un goût qui se démocratise, les périodiques de mode illustrés¹⁸ naissent au siècle des Lumières et accompagnent les engouements du public, vite relayés par d'autres vecteurs comme les almanachs, petits *vade-mecum* précieux à l'usage du public féminin, ou les nombreux codes de la toilette. Étudier le parcours de la mode pure et expérimentale – celle des ateliers de créateurs et des défilés – jusqu'à l'adoption de masse nous a paru également intéressant. C'est dans ses aspects les plus quotidiens que le phénomène dévoile sa force : diffusion par des journaux prescripteurs, relayés de nos jours par des émissions télévisées et sites internet, consécration par la rue, imitations en série. Le passage du costume original au vêtement porté s'appuie d'abord sur les poupées de mode et les gravures qui servent de modèles. Puis sur les multiples patrons pliés et découpés, les photographies, l'astuce des petites couturières copiant des ensembles de luxe. Elles sont aujourd'hui remplacées par les chaînes de magasins franchisés (Gap, Zara, H&M), adeptes et promoteurs du *cheap chic*. Avec l'arrivée du prêt-à-porter dans les années 1950, des entreprises de vente par correspondance comme La Redoute¹⁹ ont joué un rôle pionnier dans la diffusion de modèles dessinés pour leur propre marque par des stylistes de renom. La mode qui entre dans les foyers grâce à la poste et au téléphone est distincte du réseau du luxe et de ses supports spécialisés (*Officiel de la couture et de la mode*) : là s'esquisse déjà une histoire seconde de la mode, en partie prédigérée et affadie, mais aussi importante sociologiquement que les fulgurantes révolutions que l'on retient habituellement²⁰. Les métissages se multiplient, et on notera aujourd'hui le caractère de porosité entre les différents espaces où s'exercent la mode et ses créateurs (design, décoration, bibliophilie, spectacle). En témoignent des opérations atypiques, des produits inattendus, des couturiers actifs et présents presque partout. Ces « liens inédits entre les disciplines » sont reflétés par des revues comme *Stiletto*, dirigé par la journaliste et écrivaine Laurence Benaïm ou *Temps denses*, sous la direction de Lionel Blaise et de François Gaillard. Leur

The Urbz. Sims in the City

Jaquette de jeu électronique, Electronic arts, 2004.
Parution du jeu en anglais, français, néerlandais, espagnol et allemand.
BNF, Audiovisuel, My-494

La garde-robe, très typée et datée, des personnages des jeux vidéo basés sur la simulation d'existence permet de caractériser des êtres virtuels auxquels le joueur peut s'identifier, par osmose ou par projection.

quelques-uns des invariants qui caractérisent la mode, comme l'éclectisme, les excès, les ruptures, et ce, à travers des exemples empruntés au spectacle, au registre des accessoires, à la vie quotidienne, à la

¹⁸ Raymond Gaudriault, *La Gravure de mode féminine en France*, Paris, Éditions de l'amateur, 1983. *Id.*, *Répertoire de la gravure de mode française des origines à 1815*, Paris, Promodis, 1988. ¹⁹ Les catalogues de ces entreprises sont consultables au département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme et appartiennent au fonds encore peu exploité des Recueils. Voir l'article publié dans un précédent numéro de cette revue : Madeleine Barnoud, « La société française en recueils », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2002, n° 10, p. 51-56. ²⁰ Voir également Dominique Veillon, *La Mode sous l'Occupation*, Paris, Payot, 1990. Nouv. éd. 2001.

spectre large embrasse des domaines allant du design à l'architecture et à l'art de vivre, en passant par la beauté et la mode.

Excessives par conformisme, les *fashion-victims* actuelles remplacent les émules de Brummel, zazous et autres suiveurs²¹ d'un style lancé par un individu ou un groupe. Il en va de même des modes fabriquées, du consumérisme mondialisé, nourri de marques²², à grand renfort de sportifs et de vedettes du *show biz* jouant les mannequins. Si les liens entre mode et spectacle sont connus, ceux tissés entre l'électronique et la mode sont plus récents. Ils éveillent une attention encore prudente et amusée aux passerelles progressivement identifiées : défilés virtuels de créateurs, conception de modèles, ordinateur vestimentaire, jeux de rôles. Les jeux électroniques, par leur diffusion très importante d'images formatées, prétextes à la simulation d'existences et à l'ap-

ropriation de modèles, seront peut-être, dans quelques décennies, étudiés comme l'a été ce « patrimoine méprisé » qu'évoquait Jean-Pierre Seguin en parlant de l'imagerie de piété du XIX^e siècle.

Apparence et renouvellement, la mode se lit mieux avec recul et détachement : celui de l'étude, du retour sur soi, de l'analyse, du regard esthète et critique. Car elle se révèle alors davantage, une fois détachée du discours automatique né dans l'instant et parasité par l'argent, le snobisme, le gréganisme, les préventions sociales ou l'hyperbole²³. « Les phénomènes de mode [...] sont des objets complexes, opaques, surdéterminés²⁴. » Éphémère rassemblement : voici, entre élégance intemporelle et diffusion de masse, passé et présent, fugace et indémodable, miroir et réflexion, images virtuelles et tissus précieux, quelques pages sur la mode rassemblées en 2005.

Odile Faliu

²¹ Patrice Bollon, *Morale du masque : Merveilleux, Zazous, Dandys, Punks*, Paris, Seuil, 1990. ²² Sur le phénomène du *branding* quasi imposé sur les vêtements et dans la vie quotidienne, voir : Naomi Klein, *No logo : la tyrannie des marques*, Montréal, Léméac / Arles, Actes Sud, 2001. ²³ Ainsi d'une série de petits portraits ciselés, lors des collections de haute couture 1999 : Florence de Monza, « Quand Paris frise le sublime », *L'Humanité*, 23 juillet 1999. ²⁴ Farid Chenoune, « Jalons pour une histoire culturelle de la mode. Dossier : La mode des années soixante », *Bulletin de l'Institut d'histoire du temps présent*, n° 76, novembre 2000. En ligne : http://www.ihtp.cnrs.fr/dossier_mode/dossier_mode_chenoune.html.